

Adeline SAROT

REGARD DE LA PSYCHOLOGIE TRANSCULTURELLE SUR LES DIFFICULTES SCOLAIRES

Les évaluations nationales font ressortir la vulnérabilité des enfants de migrants à l'école : ils sont deux fois plus exposés au risque d'échec scolaire et ce malgré une naissance en France et une scolarisation régulière dans nos écoles (PISA, 2013). L'ensemble des pays occidentaux sont confrontés à des difficultés similaires. L'une des explications de ces échecs est l'absence de prise en compte par l'institution scolaire du fait que la langue de scolarisation est souvent pour les enfants de migrants une langue seconde, quand bien même la langue maternelle n'a pas été transmise. Elle nécessiterait donc d'être enseignée comme telle. En effet, les études montrent que le bain linguistique ne suffit pas et génère des troubles identitaires. De plus, la langue maternelle devrait être maintenue, à l'oral mais aussi à l'écrit, pour favoriser l'entrée dans la langue seconde. De même, la langue de scolarisation devrait être enseignée aux parents, afin qu'ils puissent accompagner au mieux leurs enfants dans leur scolarité. Enfin, l'absence de prise en compte de la dimension linguistique et culturelle vient biaiser tant les évaluations scolaires que médicales et les prises en charge proposées restent vaines, les facteurs transculturels n'étant pas pris en compte. En effet, depuis 30, la clinique transculturelle développée par Marie-Rose Moro (2002) et inscrite dans le champ de la psychiatrie transculturelle menée par l'Université Mc Gill au Canada, a montré que les enfants de migrants rencontraient 3 périodes de vulnérabilité que sont les interactions précoces, l'entrée dans les grands apprentissages et l'adolescence, c'est-à-dire aux trois périodes clef d'affiliation au pays d'accueil et de séparation d'avec le monde d'origine. Les défauts de sécurisation de l'enfant, les ruptures dans la transmission transgénérationnelle et les réactions émotionnelles suscitées chez chacun par la confrontation à l'altérité vulnérabilise les familles et entravent les relations famille-école, suscitant nombre de malentendus et conflits.

Un nouveau champ de recherche et de pratiques transculturelles s'est donc ouvert au sein de l'institution scolaire. Ils nous ont permis d'affiner notre compréhension des difficultés scolaires actuelles et de déployer un dispositif spécifique, le dispositif Métisco du centre Babel, qui permette d'y remédier. Les médiations scolaires notamment favoriser le sentiment de légitimité de la famille dans le cadre scolaire en l'y accueillant, modifier en profondeur le regard de chacun sur soi et sur l'autre en élaborant les réactions émotionnelles, réduisent les malentendus scolaires, si besoin par le recours à un interprète/médiateur culturel, pour favoriser une communication efficace, à double sens, travaillent sur les représentations et les attentes réciproques dans le cadre d'une négociation des codes scolaires, valoriser le savoir familial pour permettre l'accès au savoir scolaire sans conflit de loyauté, permettent aux

équipes éducatives d'acquérir de nouvelles compétences éducatives et relationnelles face à l'altérité, permettre la coconstruction d'une alliance pédagogique entre l'école et la famille et œuvrent à la promotion du bien-être et de la santé de tous à l'école ainsi qu'à l'accès au soin et aides extérieurs. Elles permettent de resituer les troubles scolaires dans leur dimension familiale, sociétale et géopolitique, pour une prévention impliquant tous les acteurs et allant dans le sens d'une inclusivité à la fois scolaire et sociétale.

bibliographie Adeline SAROT

Sarot, A. 2015. Avant trois ans, quels facteurs de risque à l'entrée à l'école ?
In Bentolila (dir). *L'enfant avant trois ans. Un accueil spécifique à l'école.*
Paris, Nathan.

Sarot, A. 2014. *L'accès aux savoirs en situation de migration. Paroles d'élèves, de parents et d'enseignants,* Sarrebruck, Presses Académiques Francophones.